

Marco Maggiore

1.5. La classification des glottonymes dans un dictionnaire étymologique panroman. L'exemple des dialectes italiens

1 Considérations préliminaires

Tout travail qui se dit scientifique doit se fonder sur une description rigoureuse de son objet d'étude, et tout système descriptif repose nécessairement sur un certain degré d'abstraction.¹ En exprimant ces constats, nous n'aspirons évidemment pas à paraître très original ; néanmoins, il ne nous semble pas oiseux de rappeler la part inévitablement arbitraire de toute opération intellectuelle visant à représenter la complexité du réel à l'aide d'un nombre fini d'éléments formalisés.

Dans le cas d'une entreprise comme le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), dont le but est de tracer une synthèse étymologique panromane, une telle opération se traduit, entre autres, par l'établissement, relativement à chaque idiome ou à chaque branche linguistique traités par le projet, d'un inventaire fini de glottonymes, c'est-à-dire de noms qui désignent des variétés linguistiques. La décision de consacrer un chapitre de ce livre au problème de la classification des glottonymes témoigne de l'attitude du DÉRom, évidente depuis son début, qui consiste à soumettre soigneusement à la réflexion et à proposer à l'évaluation de la communauté scientifique tous les aspects de son échafaudage conceptuel et formel, sans exclusion des détails les plus menus. De fait, le chapitre constitue le premier résultat tangible (cf. aussi Maggiore à paraître) du tra-

¹ Nos remerciements s'adressent à Fabio Aprea (Université de Rome « La Sapienza »), Maria Reina Bastardas i Rufat (Université de Barcelone), Éva Buchi (ATILF [CNRS/Université de Lorraine], Nancy), Giorgio Cadorini (Université de Silésie d'Opava), Victor Celac (Académie roumaine, Institut de linguistique « Iorgu Jordan – Al. Rosetti », Bucarest), Rosario Coluccia (Université du Salento, Lecce), Pär Larson (OVI, Florence), Wolfgang Schweickard (Université de la Sarre, Sarrebruck), Matthieu Segui (Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main) et Pierre Swiggers (FWO/Université de Leuven) pour leur relecture critique de ces pages.

vail conduit par la commission « Classification des glottonymes », présidée par Myriam Benarroch (Université de Paris-Sorbonne), que l'équipe a mise en place, en même temps que d'autres, lors du 11^e Atelier DÉRom, qui s'est tenu les 28/29 novembre 2014 à Sarrebruck, dans le but de résoudre les questions encore restées en suspens au sein du projet (cf. Buchi/Schweickard 2014b, 29–31).

Dans les quelques pages qui suivent, nous limiterons nos considérations à la nomenclature glottonymique que le DÉRom a retenue pour les variétés italo-romanes. Si nous choisissons de nous concentrer sur l'italien et ses dialectes, c'est pour de bonnes raisons : en plus d'être l'aire européenne caractérisée par le plus haut degré de différenciation dialectale (cf. Rohlf 1972, 26), la péninsule Italienne a été le centre d'irradiation de l'ancienne langue de Rome, ancêtre commun des langues romanes. Ce qui entraîne aussi, parmi d'autres conséquences, un fait bien connu et normalement accepté par les romanistes : c'est-à-dire que l'étude du lexique italien (de la langue commune et de ses dialectes) fournit des apports fondamentaux pour la connaissance du patrimoine lexical latin non documenté par la tradition textuelle (cf. Pfister 2005 ; Coluccia 2014, 265), ou bien, pour le formuler au plus près des intérêts du projet, pour la reconstruction du lexique protoroman.

En outre, la géographie linguistique italienne est caractérisée par la coexistence de systèmes vocaliques remontant à plusieurs systèmes protoromans irréductibles, dont certains sont considérés comme très archaïques (cf. Devoto/Giacomelli 1991, 108–110), tel le vocalisme de type « sarde » qui survit en Sardaigne et dans une petite aire de l'Italie méridionale (le « lucanien-calabrais » de la *zona Lausberg*). De plus, l'Italie est traversée par la principale isoglosse de la Romania, la ligne La Spezia-Rimini – ou plus précisément la ligne Massa-Senigallia (cf. Pellegrini 1977) –, qui est considérée depuis von Wartburg (1950, 62–74) comme la limite entre la Romania occidentale et la Romania orientale (cf. Loporcaro 2009, 82–83). Il serait superflu d'insister fortement sur le caractère central de tous ces faits dans l'étude de l'ancêtre commun des langues romanes et de sa stratification interne.

Il paraît donc utile de s'interroger sur la manière dont le DÉRom tente de représenter l'Italoromania dans ses articles d'une manière adéquate à ses priorités scientifiques (qui n'envisagent aucunement la description de la variation linguistique à l'intérieur des domaines concernés), tout en respectant une certaine cohérence avec les pratiques des deux entreprises lexicographiques qui fournissent les ouvrages de référence pour l'italien, le LEI et le TLIO. Il va de soi, cependant, que les considérations que nous développerons ici pourront valoir en partie, du moins dans les lignes générales, aussi pour les autres sous-domaines linguistiques de la Romania.

Notre discours s'articulera de la manière suivante : après avoir jeté un coup d'œil sur la classification glottonymique de l'italien dans le REW₃ (2), nous observerons l'ensemble des étiquettes géolinguistiques utilisées dans la première phase du projet (ci-dessous 3.1), en relevant quelques aspects améliorables (3.2), puis nous ferons mention d'une proposition visant à modifier le système initial (4) ; enfin nous examinerons la solution actuelle (5) avant de tirer quelques conclusions (6).

2 Glottonymie italienne dans le REW₃

Le spécialiste qui consulte la section « Abkürzungen – Sprachen und Mundarten » du REW₃ (pages XXVII–XXXII) s'aperçoit aisément de la grande quantité d'abréviations géolinguistiques consacrées au domaine italien : sur un nombre total de 559 glottonymes, 210 se rattachent à des dialectes que le DÉRom classe sous le glottonyme englobant « it. ». Au-delà de l'évidence arithmétique (plus d'un tiers des étiquettes concentré dans un seul domaine), on peut observer plus précisément, afin d'illustrer les choix de Meyer-Lübke, les glottonymes italomans de la tranche alphabétique A- de la liste du REW₃ (pages XXVII–XXVIII) :

Tableau 1 : Extrait de la liste des glottonymes italomans du REW₃

abruzz.	dialecte des Abruzzes
agnon.	dialecte d'Agnone (Abruzzes)
ait.	ancien italien
alatr.	dialecte d'Alatri (Latium)
alb. (piem.)	dialecte d'Alba (Piémont)
albos.	dialecte d'Albosaggia (Lombardie)
amand.	dialecte d'Amandola (Marches)
amail.	ancien milanais (Lombardie)
amas.	dialecte d'Amaseno (Latium)
ancon.	dialecte d'Ancona (Marches)
andr.	dialecte d'Andria (Pouilles)
apav.	ancien pavesan (Lombardie)
aprigl.	dialecte d'Aprigliano (Calabre)
apul.	apulien

aquil.	dialecte d'Aquila (Abruzzes)
arbed.	dialecte d'Arbedo (Tessin)
arcev.	dialecte d'Arcevia (Marches)
aret.	dialecte d'Arezzo (Toscane)
arpin.	dialecte d'Arpino (Latium)
ascol.	dialecte d'Ascoli (Marches)
ast.	dialecte d'Asti (Piémont)
avell.	dialecte d'Avellino (Campanie)
avenez.	ancien vénitien

L'examen de cette liste très partielle nous semble instructif. Il est évident que Meyer-Lübke n'a pas conçu un système d'abréviations géographiques établi une fois pour toutes et immuable : il a agi plutôt de manière empirique, en ajoutant une nouvelle étiquette à chaque fois qu'une source lui fournissait des informations sur une variété dialectale jamais traitée auparavant, sans trop se soucier de la transparence de ses abréviations. Le premier critère sur lequel le maître suisse s'est fondé est celui de la précision scientifique, qui entraîne le respect absolu de la documentation (il pourrait être fautif d'attribuer telle unité lexicale à une aire dialectale entière plutôt qu'au point précis où elle a été relevée).

Le nombre imposant des glottonymes du domaine italien constitue sans doute un reflet de l'importance que Meyer-Lübke attribuait – avec raison – à ce domaine dans le cadre de l'étymologie romane. Mais il pourrait s'agir aussi, en même temps, d'une conséquence de la richesse particulière des études étymologiques et lexicologiques portant sur l'espace dialectal italien, qui comptaient déjà, à l'époque, les travaux de Graziadio Isaia Ascoli, Giulio Bertoni, Clemente Merlo, Gerhard Rohlfs et Carlo Salvioni, pour ne se limiter qu'aux noms les plus récurrents dans la bibliographie du REW₃.

Le DÉRom, qui nourrit l'aspiration de remplacer un jour le REW₃ en tant qu'ouvrage de référence en étymologie romane, se détache du *modus operandi* de son prédécesseur. D'abord, le DÉRom doit tenir compte d'une base documentaire beaucoup plus ample que celle du REW₃, ce qui rend la méthode empirique employée par Meyer-Lübke peu opératoire. Pour des raisons pratiques autant que, à bien y réfléchir, théoriques (prise en compte équilibrée des différentes branches romanes dans la reconstruction), les normes de rédaction du nouveau dictionnaire panroman optent pour une classification prédéterminée, établie en amont de la rédaction. Ce parti pris linguistique et lexicographique est par ailleurs parfaitement en phase avec l'encadrement informatique du projet (cf. Souvay/Renders 2014), qui recommande la sélection d'un nombre limité d'items

aisément gérables et reconnaissables par le langage XML qui supporte la rédaction des articles. Dans ce contexte, il était difficile, voire impossible, de mettre en place une classification rigoureuse et aux mailles étroites des glottonymes sur le modèle de celle utilisée par le LEI : la liste des glottonymes de ce dictionnaire occupe en entier un volume de 427 pages utilisé par les rédacteurs, le *Libro giallo* (Pfister/Schweickard/Lupis 2012). Une opération classificatoire conduite à ce niveau de détail et étendue à l'ensemble des variétés romanes anciennes et modernes aurait non seulement été sans incidence aucune sur les résultats de recherche du projet, mais aurait absorbé pendant plusieurs années les meilleures énergies de ses collaborateurs.

3 Ancien système

3.1 Présentation de la classification retenue

Dans sa première phase, telle qu'elle est illustrée notamment par les articles lexicographiques publiés dans le DÉRom 1 (Buchi/Schweickard 2014a, 325–647), le DÉRom a utilisé pour l'italien et ses dialectes la liste de glottonymes contenue dans le tableau suivant. Il s'agit d'un modèle aux mailles assez larges, qui fait l'effort de concilier bon sens et précision scientifique.

Tableau 2 : Systématisation des glottonymes italomans durant la première phase du DÉRom

it.	italien
itsept.	dialectes italiens septentrionaux
lig.	ligure
piém.	piémontais
lomb.	lombard
trent.	trentain
émil.-romagn.	émilien-romagnol
bol.	bolonais
vén.	vénitien (it. <i>veneto</i>)
itcentr.	dialectes italiens centraux
tosc.	toscan
cors.	corse
march.	dialectes des Marches

it.	italien
ombr.	ombrien
abr.	dialectes des Abruzzes
laz.	dialectes du Latium
itmérid.	dialectes italiens méridionaux
camp.	campanien
apul.	apulien
salent.	salentin
luc.	dialectes de la Lucanie (Basilicate)
luc.-cal.	« lucanien-calabrais » de la <i>zona Lausberg</i>
cal.	calabrais
sic.	sicilien

Examinons plus en détail les 23 unités délimitées. Pour plus de lisibilité, on peut les regrouper dans trois groupes qui correspondent à trois niveaux de hiérarchisation :

- (1) Glottonymes relatifs à une aire large (« itsept. », « itcentr. » et « itmérid. »). Chacune de ces étiquettes regroupe un certain nombre de glottonymes plus restreints : sous « itsept. » on trouve « lig. », « piém. », « lomb. », « trent. », « émil.-romagn. », « bol. » et « vén. » ; « itcentr. » est subdivisé en « tosc. », « cors. », « march. », « ombr. », « abr. », « laz. » ; enfin, « itmérid. » comprend « camp. », « apul. », « salent. », « luc. », « luc.-cal. », ² « cal. » et « sic. ».
- (2) Glottonymes relatifs à une aire plus restreinte : « lig. », « piém. », « lomb. » etc.
- (3) Glottonyme relatif à une localité précise : c'est le cas de la seule étiquette « bol. », qui renvoie au dialecte de la ville de Bologne, à considérer donc comme un sous-groupe de « émil.-romagn. ».³

Voici une réélaboration du tableau, qui rend explicite cette hiérarchisation (sous I., II. et III.) :

² Le glottonyme « luc.-cal. » (« lucanien-calabrais » de la *zona Lausberg*) a été ajouté en 2014 sur notre proposition.

³ Dans le LEI, le bolonais est classé sous les dialectes émiiliens orientaux, avec l'étiquette « emil. or. (bol.) ».

Tableau 3 : Présentation raisonnée des données du tableau 2

it.			italien
I.	II.	III.	
itsept.			dialectes italiens septentrionaux
	lig.		ligure
	piém.		piémontais
	lomb.		lombard
	trent.		trentin
	émil.-romagn.		émilien-romagnol
		bol.	bolonais
	vén.		vénitien (it. <i>veneto</i>)
itcentr.			dialectes italiens centraux
	tosc.		toscan
	cors.		corse
	march.		dialectes des Marches
	ombr.		ombrien
	abr.		dialectes des Abruzzes
	laz.		dialectes du Latium
itmérid.			dialectes italiens méridionaux
	camp.		campanien
	apul.		apulien
	salent.		salentin
	luc.		dialectes de la Lucanie (Basilicate)
	luc.-cal.		« lucanien-calabrais » de la <i>zona Lausberg</i>
	cal.		calabrais
	sic.		sicilien

Une particularité concernant le traitement de l'italien au sein du DÉRom mérite d'être soulignée. Suite à une suggestion de Max Pfister lors du 7^e Atelier DÉRom, qui s'est tenu les 18/19 novembre 2011 à Sarrebruck, la décision a été prise de marquer par une étiquette géolinguistique spécifique la localisation de la première attestation des cognats italiens, alors même que de telles indications ne sont jamais fournies pour les autres domaines linguistiques. Comme l'attestent les exemples ci-dessous, tirés de Maggiore 2014 in DÉRom s.v. */'klaβ-e/, la localisation de la première attestation peut tout au plus être déduite, dans cer-

tains cas, de la source qui la fournit (le sigle « RolS₂ » renvoie ainsi à la *Chanson de Roland*, d'origine normande ou anglo-normande) :

- « dacoroum. *cheie* (dp. 1567/1568, Coresi, T. Ev. 40 ; DA/DLR ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 324 ; DA ; Cioranescu n° 1697 ; Mihăilă, D. 85 ; MDA) » ;
- « fr. *clé* (dp. ca 1100, RolS₂ 230 ; GdfC ; FEW 2, 764a ; TL ; TLF ; AND₂ ; ALF 301) » ;
- « occit. *clau* (dp. 1100/1115, AppelChrestomathie 150 ; Raynouard ; Levy ; FEW 2, 764a ; Pansier 3 ; ALF 301) » ;
- « gal./port. *chave* (dp. 1277, CunhaÍndice ; DDGM ; Buschmann ; DRAG₂ ; DELP₃ ; HouaissGrande [17/11/2014] ; CunhaVocabulário₂ ; ALPI 106) ».

Le statut particulier de l'italien nous paraît amplement justifié : il souligne la position singulière des variétés italiennes médiévales. Il n'est pas du tout superflu de signaler au lecteur que la première attestation d'un cognat italien provient du domaine lombard ou sicilien, par exemple : en réalité, pour l'époque médiévale, ce serait un contresens de marquer tout simplement comme « it. » (ce qui équivaldrait à dire, pour cette époque, « florentin ») des données qui appartiennent à d'autres aires dialectales italiennes (et parfois, comme dans le cas des variétés septentrionales, à des variétés que l'on pourrait avec de bons arguments considérer comme formant une branche à part de l'arbre phylogénétique roman). Voici le paragraphe du Livre bleu,⁴ le fascicule de ressources du DÉRom, qui ratifie cette pratique instaurée en 2011 :

« En raison de la situation particulière de l'italien, marqué par une forte variation dialectale et une standardisation tardive, on précise obligatoirement entre crochets – sauf si la source consultée, notamment le LEI ou le TLIO, considère qu'il s'agit déjà d'italien – la variété dialectale dont est tirée la première attestation, en utilisant les abréviations du DÉRom («alig.», «apiém.», «alomb.» etc., cf. ci-dessous 2.4). En revanche, à cette exception près et sauf cas tout à fait particulier, on ne précise ni la localisation, ni l'auteur ni le texte dont est tirée la première attestation » (Livre bleu § 2.3.6.4).

Ainsi, pour en revenir à l'article */'klaβ-e/, sa première version, mise en ligne le 29 décembre 2014 et remplacée seulement le 1^{er} juin 2016, précisait entre crochets carrés que la première attestation d'it. *chiave* a été relevée dans un texte vénitien : « it. *chiave* (dp. fin 12^e s. [avén. *clave*], Sarti in TLIO ; DELL₂ ; AIS 889) » (cf. ci-dessous 5 pour l'évolution ultérieure de la pratique déromienne et son application à l'article */'klaβ-e/).

⁴ Cet outil de travail a connu six éditions papier. Sa version électronique à jour, que nous citons ici (consultée le 15/02/2016), est accessible (sur mot de passe) en mode rédaction sur le site du projet.

3.2 Problèmes posés par cette classification

La classification présentée ci-dessus s'est avérée pratique et fonctionnelle lors de la première phase de réalisation du projet, qui s'occupait en principe exclusivement – les exceptions ont toujours été justifiées par un intérêt de recherche avéré – d'étymons (plus ou moins) panromans, normalement continués par une unité de l'italien standard ; dans ces conditions, il arrive très rarement de citer des données dialectales. Mais il est souhaitable, du moins à notre avis, que dans l'avenir le projet consacre plus d'énergie au traitement des bases protoromanes continuées seulement par des parlers marginaux, où l'on trouve les matériaux les plus intéressants à découvrir et à analyser (cf. par exemple le témoignage des articles */s-tre'm-e-sk-e-/ et */s-per-'laβ-a-/ publiés dans ce volume) : dans ces cas, il est indispensable de disposer d'un maillage diatopique fiable.

Dans cette optique, la schématisation du tableau ci-dessus présente clairement des limites. En premier lieu, on est frappé par l'isolement de l'étiquette « bol. » ('bolonais') du troisième niveau : on n'arrive pas à comprendre pourquoi le seul bolonais serait censé nécessiter une étiquette séparée, privilège que le DÉRom nie à d'autres variétés urbaines fort individualisées et dotées d'une tradition écrite médiévale, telles celles de Milan, Venise, Florence, Naples ou encore Rome, qui sont subsumées sous leurs aires génériques, respectivement « lomb. », « vén. », « tosc. », « camp. » et « laz. » (anachronisme particulièrement frappant : l'étiquette géographique *Latium* est de création moderne, ce nom n'étant plus utilisé au Moyen Âge que dans des traités d'histoire romaine pour désigner la région qui entourait Rome à l'époque ancienne ; étiqueter l'ancien dialecte de Rome « ancien *laziale* » serait à peu près aussi pertinent que de qualifier l'ancien dialecte de Paris d'« ancien lutécien »).⁵ La raison de cette situation bancale réside dans le fait que depuis la décision prise lors du 7^e Atelier DÉRom (cf. ci-dessus), seule l'étiquette géolinguistique « bol. » avait dû être ajoutée à la liste des glottonymes italo-romans, afin de rendre compte de la localisation de la première attestation d'aitsept. *dua* num. card. f.pl. 'deux' (Benarroch 2014 in DÉRom 1 s.v. */'dʊ-i/ III.) et d'it. *navone* 'navette ; rutabaga' (Delorme 2011–2014 in DÉRom 1 s.v. */'nap-u/ n. 1).

⁵ It. *laziale* s.m. 'habitant ou personne originaire du Latium' (du latin *latialis*) n'est attesté qu'à partir de 1787 (DI 2, 674) ; le corpus TLIO n'offre aucune attestation de ce nom d'habitant, mais un cultisme *lazii* s.m.pl. 'habitants ou personnes originaires du Latium' se trouve chez Boccace (1339/1341), à côté de *lazii* désignant les populations préromanes de l'ancien Latium (« nella cui aurora avea signoreggiato lo dio appo li *Lazii* », 1341/1342, corpus TLIO). Ensuite les deux lexemes sont attestés dans la langue littéraire, respectivement jusqu'au 18^e et au 19^e siècle (cf. DI 2, 673).

En outre, en parcourant la liste des étiquettes, on a l'impression désagréable d'une prévalence du critère géo-administratif sur celui proprement linguistique (ce qui est déjà évoqué par le cas de *laziale*) : les glottonymes semblent calqués sur les noms des régions administratives italiennes où l'on trouve des parlers italo-romans (à l'exception de la région de création récente du Molise, qui est reconduite de manière implicite aux Abruzzes). La seule distinction entièrement linguistique qu'on arrive à remarquer est celle entre « apul. » et « salent. » à l'intérieur de la région des Pouilles, ce qui est très pertinent, étant donné que les dialectes salentins se distinguent par une série de caractères dialectaux très marqués, qui s'expliquent probablement par un contact linguistique très profond avec le grec à l'époque ancienne et puis encore au Moyen Âge. Mais l'on pourrait se demander pourquoi la même distinction ne s'applique pas aux dialectes calabrais, qui se trouvent dans une situation analogue (cf. Loporcaro 2009, 142). De plus, le statut de la macro-variété « itcentr. » paraît être assez problématique : par exemple, l'on classe sous cette catégorie un glottonyme « march. », mais la région des Marches, traversée par la ligne Massa-Senigallia, présente sur son territoire trois typologies dialectales distinctes (qu'on peut correctement classer, respectivement, sous « itsept. », « itcentr. » et « itmérid. », cf. Devoto/Giacomelli 1991, 72–79).

On pourrait nous reprocher d'exercer notre esprit en discutant du sexe des anges. Pour prévenir une telle interprétation, nous observerons les reflets de ce système glottonymique dans un article de la première phase du DÉRom, à savoir */kas'tani-a/ ~ */kas'tni-a/ (cf. Medori 2010–2014 in DÉRom 1 s.v.). L'article réunit dans le deuxième paragraphe de ses matériaux un petit groupe de données dialectales italiennes :

« II. */kas'tni-a/

*/kas'tni-a/ > **itsept.** *castegna* s.f. « châtaigne » (dp. 13^e s. [lomb. vén.], Piermaria in TLIO ; AIS 1291 [piém. lomb. trent. émil.-romagn. vén.]), **march.** *kast'ěň* (AIS 1291), **laz.** *kast'ěňa* (AIS 1291), **camp.** *kast'ěňa* (AIS 1291) [...] ».

À travers une telle représentation, le lecteur est dans l'impossibilité de savoir si l'unité lexicale classifiée comme « march. » relève de la Romania occidentale ou de la Romania orientale. Il ne peut même pas décider si le cognat étiqueté « laz. » se rattache aux parlers du Latium septentrional ou oriental (plus proches du type ombrien) ou plutôt à ceux du Latium méridional, de type italo-méridional (partageant donc le « carattere più arcaico » souligné par Rohlfs 1972, 8), ou encore au dialecte urbain moderne de Rome, qui entretient un rap-

port tout à fait particulier avec le parler de la région qui l’entoure.⁶ Pour en savoir plus, le lecteur est invité à se reporter aux sources de l’article en question, et notamment aux vénérables cartes de l’AIS, sans que cela dépende nécessairement d’un choix du rédacteur : c’est la conséquence d’une classification glottonymique aux mailles trop larges.

4 Une proposition

Dans une contribution sous presse (Maggiore à paraître), nous avons avancé une proposition de mise à jour de la classification glottonymique de l’italien. Cette proposition ne vise pas à conférer à l’italien un statut particulier à l’intérieur des parlars romans, mais tout simplement à fournir aux rédacteurs du DÉRom (qui ne sont pas nécessairement des spécialistes de dialectologie italienne) un cadre fiable pour la collecte et l’interprétation des données italo-romanes, sans pourtant déranger ou compliquer de manière excessive le tableau de base utilisé jusqu’à présent. La proposition, qui prend comme base la description de l’Italie dialectale fournie par Loporcaro (2009, 83–150), se laisse résumer à l’aide du tableau suivant :

Tableau 4 : Proposition de nouvelle systématisation des glottonymes italo-romans du DÉRom

it.			italien
I.	II.	III.	
itsept.			dialectes italiens septentrionaux
	lig.		ligure
		<i>gén.</i>	<i>génois</i>
	piém.		piémontais
	lomb.		lombard
		<i>mil.</i>	<i>milanais</i>
	émil.-romagn.		émilien-romagnol
		<i>bol.</i>	<i>bolonais</i>

⁶ Entouré par des variétés de type méridional, le *romanesco* (romain) représente un parler fort toscanisé : il s’agit donc d’un cas de figure où il est impossible de reconduire mécaniquement le parler local à celui de la région (l’ancien romain, jusqu’au début du 16^e siècle, est plutôt considéré comme une variété méridionale).

it.	italien		
I.	II.	III.	
	vén.		vénitien (it. <i>veneto</i>)
		<i>venz.</i>	<i>dialecte de Venise</i>
	trent.		trentin
	march. sept.		dialectes des Marches septentrionales
itcentr.			dialectes italiens centraux
	tosc.		toscan
		<i>flor.</i>	<i>florentin</i>
		<i>pis.</i>	« <i>tipo pisano-lucchese</i> »
	cors.		corse
	march. centr.		dialectes des Marches centrales
	ombr.		ombrien
	laz.		dialectes du Latium
		<i>roman.</i>	<i>dialecte de Rome</i>
	abr. occid.		dialectes des Abruzzes occidentales (L'Aquila)
itmérid.			dialectes italiens méridionaux
	march. mérid.		dialectes des Marches méridionales
	abr. centr.-orient.		dialectes des Abruzzes et du Molise
	laz. mérid.		dialectes du Latium méridional
	camp.		campanien
		<i>nap.</i>	<i>napolitain</i>
	apul.		apulien
	luc.		dialectes de la Lucanie (Basilicate)
	cal. sept.		calabrais septentrional
	luc.-cal.		« lucanien-calabrais » de la <i>zona Lausberg</i>
itmérid. ext.			dialectes italiens méridionaux extrêmes (vocalisme « sicilien »)
	salent.		salentin
	cal. mérid.		calabrais méridional
	sic.		sicilien

Renvoyant à l'article sous presse pour les détails, nous nous limitons ici à souligner quelques aspects innovants de cette proposition par rapport à l'ancien système :

- (1) Au premier niveau de hiérarchisation, nous avons proposé d'introduire un quatrième type linguistique, l'italien méridional extrême (« itmérid. ext. »), qui chapeaute les variétés « salent. », « cal. mérid. » et « sic. ». L'étiquette n'est pas du tout arbitraire : calquée sur *dialetti meridionali estremi*, technicisme bien implanté dans les études linguistiques italiennes, elle désigne, dans l'esprit de notre proposition, un sous-groupe isolable à l'intérieur du type méridional, caractérisé par une série de particularités linguistiques dont la mieux connue est le système vocalique de type « sicilien », développement autonome par rapport au système dit « roman commun » (cf. Loporcaro 2009, 150–159).⁷
- (2) Au deuxième niveau, nous n'avons introduit aucune nouvelle étiquette, en choisissant plutôt d'exploiter une possibilité prévue par le schéma informatique du projet, qui permet de modifier les glottonymes à l'aide de simples précisions géographiques (« sept. », « mérid. » etc.) : de cette manière, on peut assurer une plus grande cohérence interne des divers groupes dialectaux (« march. sept. » sous « itsept. », « laz. mérid. » sous « itmérid. » etc.).
- (3) Le plus grand nombre de nouveaux glottonymes proposés se retrouve sous le troisième niveau, afin de remédier à l'isolement du bolonais en y ajoutant un choix des principales variétés dialectales urbaines ou micro-régionales : génois, milanais, *veneziano*, florentin, type toscan occidental (Pise-Lucca), romain et napolitain.

L'emploi de l'italique pour les étiquettes du troisième niveau souligne la conscience du caractère arbitraire de leur choix : on pourrait discuter longuement de l'exclusion de certaines variétés (pourquoi pas le véronais, le siennois ou le palermitain ?). De plus, au moment même de proposer ce raffinement, nous étions parfaitement conscient du fait qu'il aurait probablement été rejeté pour des raisons compréhensibles : un ouvrage de synthèse, après tout, peut décider de faire l'économie d'une certaine quantité de détails.

7 À l'exception, notamment, des parlers du Salento septentrional, caractérisés par un système vocalique dit « marginal » (à cinq voyelles, mais avec distribution différente), qui représente un compromis entre le vocalisme de type « sicilien » et celui dit haut-méridional ou bien roman commun. Il s'agit, en effet, d'une exception plus apparente que réelle, tant il est vrai que « anche i dialetti nord-salentini vanno considerati, in origine, come varietà a vocalismo tonico intrinsecamente <siciliano>, modificato in prosieguo o, meglio, se si può dire, <epita-vocalizzato> da un'adesione pressoché totale ai modelli (epita)vocalici pugliesi » (Fanciullo 2013, 91).

5 Discussion et compromis

La proposition présentée dans le paragraphe précédent a fait l'objet d'une discussion animée à l'occasion du 13^e Atelier DÉRom, qui s'est tenu les 19/20 février 2016 à Sarrebruck. Les membres du projet réunis à cette occasion ont décidé d'introduire les différenciations suivantes :

- (1) L'ancienne abréviation « march. » (classée sous « itcentr. ») a été remplacée par « march. sept. » (sous « itsept. »), « march. centr. » (sous « itcentr. ») et « march. mérid. » (sous « itmérid. »).
- (2) L'explicitation de l'abréviation « abr. » (sous « itmérid. ») a été précisée : ce glottonyme ne renvoie plus à « dialecte des Abruzzes », mais à « dialecte des Abruzzes à l'exception de celui de L'Aquila » ; en même temps, une nouvelle abréviation « aquil. » (pour « dialecte de L'Aquila »)⁸ a été créée sous « itcentr. ».
- (3) L'ancienne abréviation « laz. » (sous « itcentr. ») a été remplacée par deux sous-ensembles : « laz. centr.-sept. » (sous « itcentr. ») et « laz. mérid. » (sous « itmérid. »).
- (4) L'introduction de la macro-variété « itmérid. ext. » (sous la forme « itméridext. », qui a semblé plus en phase avec le système des abréviations déromiennes) a été acceptée.
- (5) L'ancienne abréviation « cal. » (sous « itmérid. ») a été remplacée par deux sous-ensembles : « cal. sept. » (sous « itmérid. ») et « cal. centr.-mérid. » (qui compose, avec « salent. » et « sic. », la sous-catégorie « itméridext. »).

En revanche, la série entière des abréviations du « troisième niveau » a été rejetée et, en cohérence avec cette décision, l'ancienne abréviation géolinguistique « bol. » a été supprimée. Il se trouve que cette dernière n'était utilisée que dans les articles */dʊ-i/ et */'nap-u/, sous la forme « abol. » (ancien bolonais), pour indiquer la localisation des premières attestations des cognats italiens.

À ce propos, une décision générale, qui frappe la localisation des premières attestations italiennes dans leur ensemble (Livre bleu § 2.3.6.4, cf. ci-dessus 3.1), a été prise à l'occasion du 13^e Atelier DÉRom. Estimant que la formulation du Livre bleu introduisait, d'une part, une trop grande différence entre l'italien et les autres idiomes romans et, d'autre part, pouvait inciter à introduire des abr-

⁸ Ce nouveau glottonyme ne renvoie bien sûr pas au seul dialecte de la ville de L'Aquila, mais à l'ensemble de ceux de la région homonyme, et correspond donc *grosso modo* à l'aire que nous avons proposé de circonscrire à travers l'abréviation « abr. centr.-occid. ».

viations de plus en plus précises (comme « bol. »), le groupe des chercheurs réunis à Sarrebruck a décidé que pour la localisation des premières attestations des cognats italiens, on utiliserait dorénavant les seules abréviations renvoyant aux macro-variétés de la péninsule italienne :

- « aitsept. » (ancien italien septentrional) ;
- « aitcentr. » (ancien italien central) ;
- « aitmérid. » (ancien italien méridional) ;
- « aitméridext. » (ancien italien méridional extrême).

De ce fait, l'étiquette « abol. » des articles */dʊ-i/ et */'nap-u/ a été remplacée non pas par « aénil-romagn. », comme on aurait pu s'y attendre, mais par « aitsept. », et l'extrait de l'article */'klaβ-e/ cité ci-dessus 3.1 se lit à présent comme suit : « it. *chiave* (dp. fin 12^e s. [aitsept. *clave*], Sarti in TLIO ; DELL₂ ; AIS 889) ». Pour ce qui est du paragraphe du Livre bleu cité ci-dessus, il a été reformulé comme suit :

« En raison de la situation particulière de l'italien, marqué par une forte variation dialectale et une standardisation tardive, on précise obligatoirement entre crochets – sauf si la source consultée, notamment le LEI ou le TLIO, considère qu'il s'agit déjà d'italien – la macrovariété dialectale dont est tirée la première attestation, en utilisant les abréviations <aitsept.>, <aitcentr.>, <aitmérid.> et <aitméridext.> [...] ».

6 Bilan et conclusions

Nous sommes heureux d'avoir pu contribuer, à travers notre intervention du colloque Falcucci (Maggiore à paraître), à l'amélioration des pratiques lexicographiques du DÉRom, même si les solutions retenues constituent un compromis entre la codification passée et nos propositions. Une décision prise lors de l'Atelier sarrois, celle de localiser les premières attestations italiennes à travers des marqueurs très généraux (« aitsept. », « aitcentr. », « aitmérid. » et « aitméridext. »), nous gêne un peu. En effet, on n'arrive pas trop bien à comprendre pourquoi l'on a décidé d'adopter deux approches différentes pour traiter les données dialectales modernes et celles du Moyen Âge : si les premières sont traitées avec beaucoup plus de précisions qu'auparavant (ce qui est certainement positif), on a adopté pour les dernières des glottonymes très généraux, difficiles à interpréter et jamais utilisées dans la littérature concernant l'italien. Ainsi, ni le LEI ni le TLIO ne mentionnent des données localisables comme « an-

cien florentin » ou « ancien romanesque » sous la forme *italiano centrale antico*, ou des données de l'ancien bolonais sous la forme *italiano settentrionale antico*.⁹ Pour ce qui est de l'exemple concret cité ci-dessus, préciser la localisation de la première attestation d'it. *chiave* sous la forme « avén. *clave* » nous paraissait bien plus pertinent que la formule « aitsept. *clave* » qui a finalement été retenue : sur ce point, il aurait été préférable de s'en tenir à la pratique observée par le passé. On ne peut donc qu'exprimer l'espoir que la direction du projet décidera de revenir sur cette décision et de restaurer l'ancienne formulation du Livre bleu.

En tout état de cause, l'épisode que nous avons résumé ici illustrera la vivacité du débat interne du DÉRom (cf. Greub 2014, 279–282), dont les membres sont bien loin de partager une vision monolithique de la discipline et des pratiques qui régissent (ou devraient régir) l'élaboration du dictionnaire. En particulier, depuis le départ, la dynamique interne entre la direction, qui vise à poursuivre une vision de synthèse, et les spécialistes des domaines particuliers, qui plaident pour un emploi le plus possible précis et particularisé des données et des instruments de leurs sous-disciplines respectives, a toujours marqué l'avancée du projet. L'ouverture à la discussion scientifique est, du reste, l'un des points forts du DÉRom, auquel nous adressons nos meilleurs vœux pour qu'il puisse se développer de plus en plus, en continuant à impliquer et fédérer les meilleures forces de la linguistique romane.

7 Bibliographie

- AIS = Jaberg, Karl/Jud, Jakob, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vol., Zofingen, Ringier, 1928–1940.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, 2014 (= 2014a).
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Conception du projet*, in : Éva Buchi/Wolfgang Schweickard (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, 2014, 5–38 (= 2014b).
- Coluccia, Rosario, *Révision des articles*, in : Éva Buchi/Wolfgang Schweickard (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, 2014, 259–267.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.

⁹ Le LEI et le TLIO n'emploient de telles étiquettes que pour des textes de localisation controversée.

- Devoto, Giacomo/Giacomelli, Gabriella, *I dialetti delle regioni d'Italia*, Florence, Sansoni, ⁵1991 [1971].
- DI = Schweickard, Wolfgang, *Deonomasticon Italicum. Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*, Tübingen, Niemeyer, 1997-.
- Fanciullo, Franco, *I vocalismi (tonici) romanzi : siamo davvero così sicuri di quello che è successo ? Un caso « transizionale »*, in : *Andirivieni linguistici nell'Italo-romania*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2013, 65-95.
- Greub, Yan, *Débat méthodologique*, in : Éva Buchi/Wolfgang Schweickard (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, 2014, 269-288.
- LEI = Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979-.
- Livre bleu = Buchi, Éva (ed.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Livre bleu*, Nancy, ATILF, <http://www.atilf.fr/DERom>, 2008- [document interne seulement accessible en mode rédaction].
- Loporcaro, Michele, *Profilo linguistico dei dialetti italiani*, Rome/Bari, Laterza, 2009.
- Maggiore, Marco, *Appunti sul trattamento dell'italiano e dei suoi dialetti nel « Dictionnaire Étymologique Roman » (DÉRom)*, in : Stella Retali-Medori (ed.), *Actes du colloque « Linguistique romane en l'honneur de F. D. Falcucci : Lexicographie dialectale et étymologique » (Corte, 28-30 octobre 2015)*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, à paraître.
- Pellegrini, Giovan Battista, *Carta dei dialetti d'Italia*, Pise, Pacini, 1977.
- Pfister, Max, *La contribution de la lexicologie italienne au lexique non attesté du latin vulgaire*, in : Sándor Kiss/Luca Mondin/Giampaolo Salvi (edd.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire*, Tübingen, Niemeyer, 2005, 593-600.
- Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang, avec la collaboration d'Antonio Lupis, *Lessico Etimologico Italiano. Supplemento bibliografico 2009. Elenco dei luoghi, delle regioni e delle lingue citati*, Mayence, Akademie der Wissenschaften und der Literatur/Bari, Università degli Studi, 2012 [document interne utilisé par les rédacteurs du LEI].
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930-1935 [1911-1920].
- Rohlf, Gerhard, *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*, Florence, Sansoni, 1972.
- Souvay, Gilles/Renders, Pascale, *Traitement informatique*, in : Éva Buchi/Wolfgang Schweickard (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, 2014, 247-257.
- TLIO = Beltrami, Pietro G./Leonardi, Lino (dir.), *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, Florence, CNR, <<http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>>, 1998-.
- Wartburg, Walther von, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Berne, Francke, 1950.

